

Un pont de 50 ans dans le temps



Carte postale (ornée par Patrick Lebourgeois)



Dans l'estuaire de la Seine, de multiples aménagements ont accentué et accéléré l'atterrissement naturel résultant de l'accumulation de sédiments. À terme, on constate une réduction des zones humides. Il devient par ailleurs difficile de faire la part entre l'estuaire au naturel et le paysage transformé par l'homme. Le canal de Tancarville, au centre des deux images, a ainsi favorisé le rehaussement des terrains par les dépôts de sédiments de creusement essentiellement sur la rive Sud de son chenal. Il capte également l'eau s'écoulant des nombreuses sources du pied de falaise, qui ne parvient plus aux prairies Sud puis à la Seine. De même, l'endiguement de la Seine a largement contribué à cet atterrissement, en empêchant le fleuve de divaguer et de modeler les paysages. Enfin, les boues de dragage de la nouvelle écluse ont été entreposées dans des chambres de dépôts, visibles à l'extrême gauche de la photo actuelle. Ces bassins sont aujourd'hui recouverts de buissons et d'arbres constituant le bois de Tancarville.

et transformés en petits parcs arborés. Globalement, les habitations se sont peu densifiées. Quant à la piscine, encore visible sur la carte postale - en rive Nord du canal, à la hauteur des trois péniches accolées -, elle a totalement disparu en 2006...

Les prairies qui ont perdu leurs étables ou leurs granges en bord de parcelles, forment encore, malgré la disparition de certaines, la matrice paysagère du marais. Les baissières, anciens chenaux de la Seine en eau sur la carte postale, ont été comblées suite aux travaux de la nouvelle écluse.

Entre 1957 et aujourd'hui, le paysage autour de l'écluse de Tancarville a bien changé ! La place nous manque pour tout vous présenter : la guinguette du « Chant des oiseaux », le tunnel...

Patrick Lebourgeois et Christelle Dutilleul

**A votre avis, le pont de Tancarville était-il construit à l'époque de la carte postale ?**

Non ! Les travaux d'aménagements du péage commencent à peine à l'époque de la carte postale. Le phare de Tancarville qui jouxte la zone de travaux construite le meilleur point de repère pour se faire une idée. La carte postale est donc une photo prise d'avion.

Pour aller plus loin...

Les déchets en mouvement

Comment les déchets arrivent dans l'estuaire ? En quelles quantités ? Quand en repartent-ils ? Vers quelles destinations ?... Autant de questions que l'on se pose en parcourant les 21 kilomètres de berges situées en réserve naturelle.



Un exemple de bouteille marquée

Pour répondre à ces interrogations, une partie des déchets transitant dans l'estuaire, a été suivie au cours d'une année. Bien visibles, nombreuses et facilement mobilisables, les bouteilles plastiques sont le reflet de notre société. Quatre milles d'entre elles ont ainsi été équipées de 2 ou 3 perles colorées fixées autour de leur goulot (voir photo ci-dessous), lors de quatre campagnes de marquage/remarquage, en mars et octobre 2006. Le but de cette étude est de mieux connaître les déplacements et les quantités des déchets, afin d'optimiser de futures opérations de collecte (périodicité, coût...) et de rendre notre milieu plus naturel...

Déjà les premiers résultats de cette étude donnent de précieuses informations. Si une sédimentation rapide des déchets et une migration terrestre à l'intérieur de la réserve naturelle sont d'ores et déjà avérées, le déplacement des déchets en dehors de l'estuaire reste à apprécier. Trois associations (Aquacaux, Déficau, et Estran), la ville du Havre et le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande ont participé à la veille de nos bouteilles marquées. Ce réseau d'acteurs impliqués dans le nettoyage des plages et des berges de Seine a porté à ce titre une attention particulière aux bouteilles qu'ils ramassaient...

**A votre tour, si vous trouvez une bouteille marquée, contactez-nous !**

Gilles Le Guillou



imprimé sur papier recyclé

Editeur : Maison de l'Estuaire  
 Directeur de la publication : Jérôme Dumont  
 Directeur de la rédaction : Stéphanie Reyman  
 Dépôt légal ISSN 1536-3787  
 Crédits illustrations :  
 Maison de l'Estuaire (sauf mention contraire)  
 Conception scientifique : Maison de l'Estuaire  
 Conception graphique : PIXALI  
 Diffusion : 7000 exemplaires  
 Pour tout renseignement :  
 Maison de l'Estuaire  
 20 rue Jean Caurret - 76600 Le Havre  
 Tél : 02 35 24 80 01/00  
 communication@maisondelestuaire.org

# L'estuaire en Seine

par la Maison de l'Estuaire



Edito

**Bonne et heureuse année 2007. Cette année sera pour la réserve naturelle riche en événements et en renouvellement.**

Cinq ans déjà que notre bulletin de liaison s'emploie à vous informer et à faire le point sur les avancées de notre travail. Pour ce numéro 10 anniversaire, nous avons souhaité lui apporter créativité et interactivité : nouveau format, nouvelle formule, nouvelles rubriques. Une colonne s'ouvre aux « témoignages du marais » pour que chacun puisse livrer ici sa perception et son vécu sur ce territoire. Alors à vos plumes... Autre nouveauté, une chronique « mare » est créée ; elle vous présentera à chaque numéro la diversité et la richesse des 250 mares présentes sur la réserve naturelle. Enfin, la fameuse « carte postale du marais » s'élargira à une multitude de « regards » croisés de l'estuaire, qu'ils soient historiques, culturels ou artistiques.

D'autres événements marqueront 2007.

Le second plan de gestion quinquennal sur lequel nous travaillons avec l'ensemble des acteurs concernés sera finalisé et mis en application dans le courant de l'année.

Enfin, la Réserve Naturelle Nationale de l'Estuaire de la Seine fêtera à la fin de cette année ses dix ans d'existence. Ce sera l'occasion de mesurer l'ampleur du chemin parcouru, en une décennie, en terme de vision partagée et de gestion concertée de l'estuaire.

Jacques Le Bas

les échos de l'estuaire

**Le Conseil d'Etat a tranché : le pourvoi en cassation formulé par la Communauté des Communes du pays de HONFLEUR est rejeté.**

En Avril 2002, l'association Estuaire SUD, avec le GRAPE de Caen et SOS Estuaire du Havre, avait formulé un recours juridique contre la révision du plan d'occupation du sol, qui prévoyait de reclasser en zone 'NA' (d'urbanisation future) les terrains de la plaine alluviale à l'est du pont de Normandie. A la suite duquel, le Tribunal Administratif avait annulé ce classement. Après un appel de cette décision une fois de plus déboutée, la Communauté de Communes du Pays de Honfleur avait, pour finir, déposé un pourvoi en cassation devant le Conseil d'Etat. Celui-ci a été rejeté le 6 novembre 2006. Le dossier est donc clos et la vocation naturelle de ce territoire hautement réaffirmée.

**Un film documentaire pour mieux faire connaître les richesses de l'estuaire de la Seine**

Depuis quelques mois, Philippe Sabine et Franck Deschandol, cinéastes et photographes naturalistes, sillonnent l'estuaire pour filmer les richesses biologiques et humaines de la réserve naturelle. C'est à l'initiative de la Maison de l'Estuaire, gestionnaire de la réserve naturelle, et grâce aux financements du Port du Havre, qu'un film documentaire de 26 minutes verra bientôt le jour. Il aura pour sujet central la faune et la flore de l'estuaire de la Seine, dont les secrets sont pour le moment réservés à de fins connaisseurs.

De fait, de nombreux oiseaux sont très difficiles à observer sur le site, quant à la flore, elle s'exprime sur de courtes périodes dans des milieux très variés et localisés. Le film amènera aussi les spectateurs à découvrir les hommes et les femmes qui vivent au quotidien dans l'estuaire : éleveurs, coupeurs de roseaux, chasseurs de gibiers d'eau, marins pêcheurs, naturalistes, promeneurs, ainsi que le gestionnaire de la réserve naturelle dans ses missions quotidiennes.

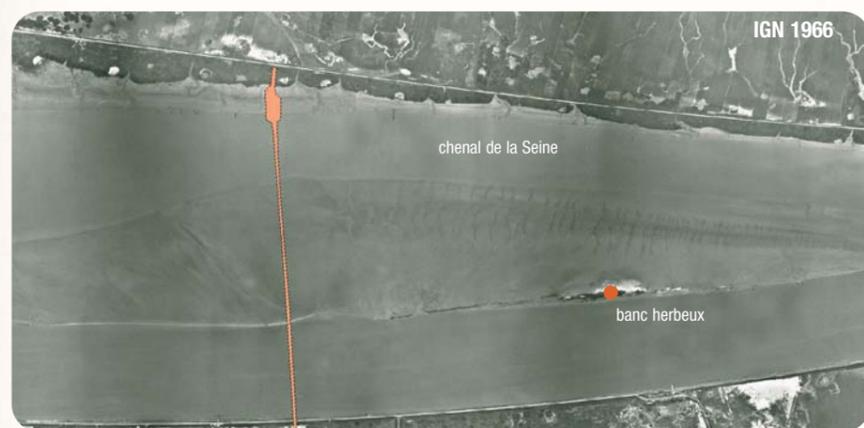
**Sorties nature dans l'estuaire :**

**Toujours plus de découvertes dans l'estuaire !**

**Pour l'année 2007, nombreux sont les choix qui s'offrent aux personnes envisageant de venir découvrir la réserve naturelle.** Les thèmes abordés sont aussi divers que variés : les moeurs des oiseaux de l'estuaire de jour et de nuit, les plantes dans toute leur diversité, les mares grouillantes de vie et un retour dans le riche passé de l'estuaire ...

**Renseignements et inscription auprès de la Maison de l'Estuaire au 02 35 24 80 01 ou 06 32 65 82 22**

<p><b>Du roseau à la chaumière</b>  <b>samedi 17 février 2007</b>                  Heure : 14H                  Lieu de départ : Maison de la réserve Salle l'avocette</p>	<p><b>Chants d'oiseaux</b>  <b>samedi 5 mai 2007</b>                  Heure : 7h30                  Lieu de départ : Parking du restaurant 'Chêne Pommier' à Fatouville-Grestain</p>
<p><b>Nuit de la chouette "A la rencontre des oiseaux de nuit"</b>  <b>samedi 31 mars 2007</b>                  Heure : 20H                  Lieu de départ : Maison de la réserve Salle l'avocette</p>	<p><b>Du sel, de la vase et des végét'eau</b>  <b>dimanche 13 mai 2007</b>                  Heure : 14H30                  Lieu de départ : Maison de la réserve Salle l'avocette</p>
<p><b>Découverte de la réserve naturelle</b>  <b>dimanche 8 avril 2007</b>                  Heure : 9 H                  Lieu de départ : Maison de la réserve Salle l'avocette</p>	<p><b>Prairies humides du bord de Seine</b>  <b>samedi 26 mai 2007</b>                  Heure : 14h30                  Lieu de départ : Phare de la Roque à St-Samson-de-la-Roque</p>
<p><b>Laissez-vous conter L'étoilé du marais</b>  <b>vendredi 27 avril 2007</b>                  Heure : 19H30                  Lieu de départ : Maison de la réserve Salle l'avocette</p>	



## Bilan diachronique

Bilan de plus de 30 ans d'évolution de l'occupation des sols dans l'estuaire

La Maison de l'Estuaire mène actuellement une étude diachronique de l'occupation des sols de l'estuaire de la Seine.

Cette opération s'appuie sur cinq séries de clichés pris par l'Institut Géographique National en 1966, 1973, 1984, 1994 et 1999.

Cette étude fait appel à des techniques avancées de traitement des photographies aériennes et de photo-interprétation assistée par ordinateur.

Elle doit permettre d'aboutir à une meilleure connaissance des évolutions et à la compréhension des dynamiques régissant le fonctionnement de l'estuaire entre 1966 et 1999. Si des premiers résultats font déjà leur apparition, il faudra toutefois encore du temps pour exploiter au maximum les possibilités de tels outils.

Gabin Coesme

> zoom sur le site du pont de Normandie.  
En 33 ans, la grande vasière a perdu du terrain au bénéfice des infrastructures et de la roselière.

## 1, 2, 3... roselières !

Ce n'est pas une, mais dix roselières qui se développent dans l'estuaire de la Seine. Elles occupent plus de 1000 hectares dans la réserve et se divisent en deux grandes familles : les roselières influencées par l'eau douce, dites « dulçaquicoles », et les roselières influencées par le sel dites « subhalophiles ». Exceptionnelles au niveau régional et national, elles sont typiques de l'estuaire et accueillent des espèces végétales et animales rares inféodées au milieu humide et salé.

Parmi elles, la roselière subhalophile est une formation haute et dense, dominée par le roseau, accompagné de quelques espèces tolérantes au sel comme l'aster maritime. Cette formation végétale représente plus de 80% des roselières estuariennes et se situe principalement de part et d'autre du pont de Normandie.

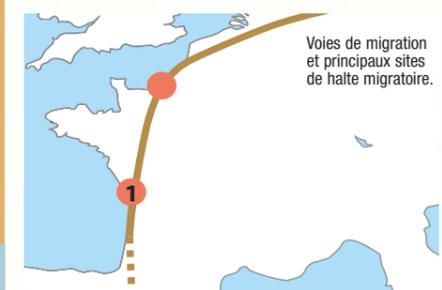
Elle abrite de nombreuses espèces d'oiseaux typiques de ce milieu : butor étoilé, busard des roseaux, **réميز penduline**...

Christelle Dutilleul



## L'estuaire de la Seine, terre d'accueil pour la rémiz penduline

La **grande roselière** de l'estuaire de la Seine est probablement une halte migratoire et potentiellement un site d'hivernage privilégiés pour plusieurs centaines de rémiz pendulines empruntant l'axe de migration côtier. Des résultats inédits acquis entre 2004 et 2006 permettent d'établir un lien soupçonné jusqu'alors entre les oiseaux provenant d'Europe du Nord et d'Allemagne et ceux faisant halte en Charente-Maritime (site 1 sur la carte ci-dessous).



Pascal Provost et Gilles le Guillou

Cet oiseau discret fréquente pendant ses migrations les roselières inondées où il se nourrit d'insectes et de larves, d'araignées ou de petites graines de roseaux. Il hiverne en nombre dans notre pays et en particulier dans les marais de Camargue mais beaucoup d'oiseaux ne font que traverser la France pour regagner le sud de l'Espagne.



## • • • Paroles du marais • • •

Denis Sénécals est un des six exploitants de roseaux sur le marais. Il nous livre ici sa perception quant à cette activité hivernale sur la réserve naturelle.



« Sur une surface de 1300 hectares de roselières, nous - les coupeurs de roseaux - n'en exploitons au maximum que la moitié. L'autre moitié est composée de roseaux trop grands et trop grossiers pour être utilisés en couverture.

Les roseaux non exploités favorisent la poussée de ronciers pas très jolis et surtout peu en rapport avec des zones humides. Après quelques années de non-

exploitation d'un marais, la cohabitation de très vieux roseaux et de ronciers ne peut plus attirer la faune (excepté les sangliers). La meilleure gestion d'un marais est une coupe des roseaux régulière. A la repousse des roseaux exploités, vers le mois d'avril, on constate une multitude de petits insectes, crapauds, et autres. On ne constate pas ce même phénomène dans les vieilles roselières.

Avec la mise en place de la gestion de la réserve naturelle et du cahier des charges d'exploitation du roseau, certaines contraintes se sont ajoutées. En effet, nous sommes tenus de laisser des surfaces de roseaux non exploitées fixes ou mobiles. Les zones mobiles, changeant chaque année, ont pour effet d'obliger l'exploitant à faire

des manœuvres supplémentaires lors de l'exploitation avec des conséquences néfastes sur le terrain. Avec des engins à chenilles, qui dit manœuvres, dit perte de temps et traction sur le sol préjudiciable à la repousse des roseaux. De plus, les surfaces de roseaux mobiles laissées sur pied doivent être coupées l'année suivante.

Ces roseaux "surannés" ou "vieux" ne peuvent être nettoyés convenablement. Ils se détériorent plus vite sur les toitures, c'est la hantise des couvreurs. »

Ce texte est extrait d'un entretien réalisé dans le cadre du programme *Life Butor*.

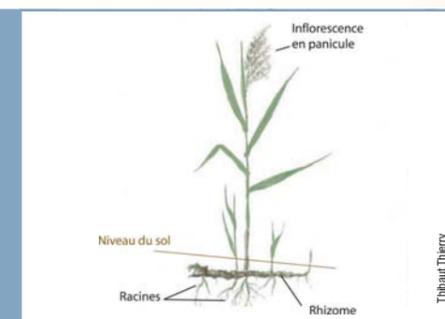
Denis Sénécals

## L'herbe géante de l'estuaire

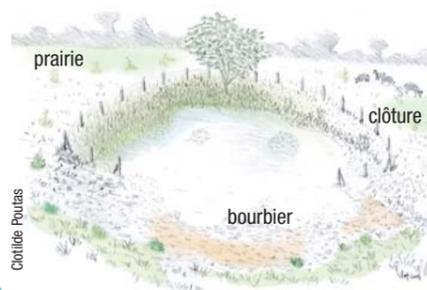
Qui n'a jamais aperçu de roseaux dans les paysages de l'estuaire ? *Phragmites australis*, de son nom scientifique, est par excellence une plante des zones humides ; il marque la plaine alluviale de la Seine, souligne les berges des fossés le long des routes et les bords de mares. On le rencontre dans ce milieu ouvert où les sols constitués d'alluvions argileuses ou sablo-argileuses, riches en éléments nutritifs, sont régulièrement

inondés. Le roseau tolère le sel, élément marquant plus ou moins le domaine estuarien. Dans les conditions optimales, cette très grande graminée peut atteindre près de 4 mètres de hauteur. Son inflorescence, en plumeau violacé-brunâtre, se révèle de août à novembre dans le marais. Le roseau sèche en hiver et repousse chaque année grâce à ses rhizomes profondément enracinés dans les sédiments (entre 50 à 130 centimètres de profondeur). Par ce réseau racinaire robuste, un roseau peut ainsi constituer à lui seul une **roselière**...

Christelle Dutilleul



## Une mare pour la soif



Un mètre cinquante de profondeur, un cinquième d'hectare de surface, telles sont les mesures moyennes des 20 mares abreuvoirs que l'on compte parmi les 250 mares estuariennes de la réserve... Présentes essentiellement en rive gauche, dans l'Eure, elles étanchent la soif du bétail « monté » au marais au printemps et en été, tout en limitant les déplacements répétés et coûteux des éleveurs avec une tonne à eau.

Leur physionomie, caractéristique de leur usage agricole, est plutôt petite, assez profonde pour rester en eau une bonne partie de l'année. Elles sont souvent marquées d'un bourbier, signe du passage répété des animaux. Certains de ces abreuvoirs sont

équipés de clôtures qui protègent leurs berges et évitent le comblement du plan d'eau suite au piétinement. Emblème du paysage rural, ces mares accueillent également de nombreuses espèces animales et végétales typiques de ces milieux. La rainette verte, petite grenouille arboricole, y a notamment été découverte en 2006...

Reste à poursuivre l'étude de ces mares pour concilier au mieux l'activité agricole et le maintien d'un écosystème aquatique et amphibie de qualité !

Christelle Dutilleul



## Les phoques vus du pont de Normandie

Depuis 2005, plusieurs phoques de l'espèce « veau-marin », aussi nommé phoque commun ou phoque des ports, sont observés régulièrement en



"Gros-gris et Brownish filmés sur le banc de la Passe" le 19 août dernier.

aval du pont de Normandie par des usagers de l'estuaire. Un de leur reposoir a été identifié à la pointe sud-est du banc de la Passe, il correspond à une bande de sable large de quelques mètres, toujours située à proximité de l'eau.

Il m'a semblé intéressant d'aller observer leurs habitudes et leur comportement, compte tenu que cette présence de longue durée est une première dans l'estuaire de la Seine. Trois mois d'observation depuis le pont de Normandie, venant enrichir celles réalisées par l'équipe de la Maison de l'Estuaire, m'ont permis d'assister à quelques spectacles dont rêve tout naturaliste.

Les animaux arrivent à marée descendante, généralement 1h30 à 2h30 avant l'heure de la marée basse. Ils restent le plus souvent jusqu'à la remontée du flot de la marée montante. Quelquefois, il arrive qu'ils repartent au bout de 10 minutes, toujours en redescendant vers la mer...

L'arrivée des animaux est un spectacle réjouissant. Les phoques sont très joueurs et avant de monter au sec sur le sable, on assiste à leurs galipettes dans l'eau peu profonde : sauts, plonges, poursuites, etc.

Les observations n'ont pas permis de déterminer des liens cohérents entre leur présence ou leur absence, leur nombre, le coefficient de marée, l'heure de la marée basse, le climat, le jour du mois, etc.

Les photos, prises dans des conditions difficiles, permettent maintenant de les identifier et de les suivre. La première question qui se pose : « Où sont-ils lorsqu'ils ne sont pas sur leur reposoir ? » devrait avoir sa réponse en 2007, en multipliant les recherches...

Alain DESCHANDOL  
Président du C.H.E.N.E.